

Pepe Escobar : les missiles iraniens FRAPPENT une base de F-35, Trump relance la guerre pour Israël

L'analyste géopolitique Pepe Escobar évoque la reprise de la guerre américano-israélienne contre l'Iran, après des informations faisant état d'une prime sur la tête de Netanyahu et d'attaques désespérées des États-Unis contre l'île de Larak, auxquelles l'Iran a répondu massivement. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> / Nouvel article de Pepe : <https://strategic-culture.su/news/2026/08/19/why-trumps-blockade-cannot-turn-iran-into-an-island/> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #f35 #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar, pour faire le point sur les derniers développements. Alors Pepe, alors que se déroule la première journée de l'Organisation de coopération de Shanghai, l'Iran, la Chine, la Russie et les autres membres de l'Organisation de coopération de Shanghai se sont réunis hier soir, dans la nuit. Il y a eu une escalade majeure.

#Danny

Les États-Unis ont bombardé l'île de Larak, en Iran. Cela intervient après avoir accusé l'Iran de s'apprêter, soi-disant, à poser des mines dans le détroit d'Ormuz. Voici un résumé de The Cradle, de nos amis là-bas. Un superpétrolier aurait également été touché par deux mines navales dans la partie sud du détroit d'Ormuz. L'Iran a immédiatement riposté contre les États-Unis, en frappant la base aérienne Muwaffaq al-Salti, la base aérienne King Hussein, avec des missiles balistiques, notamment les hangars de F-35. L'Iran a aussi envoyé des dizaines de drones vers les Émirats arabes unis, juste au sud de Dubaï, en direction de la base aérienne d'Al Minhad. Voici des images de soldats américains prenant des photos et des vidéos des dégâts causés.

De nouvelles images satellite montrent qu'une base abritant des hangars pour F-35 a probablement été touchée par des missiles balistiques iraniens. À présent, Pepe, Trump promet des frappes ce soir et, bien sûr, une riposte de l'Iran. Que pensez-vous de ce contraste ? On a le monde multipolaire qui se construit au sein de l'OCS, mais Trump, malgré toutes les inquiétudes — et même des informations sorties hier soir selon lesquelles on craint que toutes ces défenses aériennes et le matériel militaire des États-Unis soient épuisés par une nouvelle escalade — nous en sommes là. Alors, que se passe-t-il ? Je vous laisse la parole sur ce que vous pensez de ces développements.

#Pepe Escobar

Eh bien, je pourrais en parler pendant des heures, Danny. Je préfère commencer par l'OCS, puis passer à cette nouvelle escalade. J'ai essayé d'échapper à toutes ces horreurs pendant ce long week-end. Je suis allé à une magnifique fête de mariage, celle de l'un de mes neveux, en Bretagne. Même sur le chemin du retour, dans le train, je n'ai même pas regardé mon téléphone. Alors, ce matin, je me suis réveillé et je suis tombé directement en enfer. Évidemment, il y avait les images de l'attaque contre Larak, de la contre-attaque iranienne contre les bases en Jordanie. Et c'est essentiellement ce que nous espérions tous, à la fin de la semaine dernière, ne pas voir se produire : un nouveau palier dans l'escalade.

On s'attendait à ce que, finalement, quelqu'un puisse entrer, pendant une minute environ, dans le cerveau psychopathe de quatre ans du président des États-Unis et lui dire : écoutez, la possibilité de revenir au protocole d'accord est là. C'est votre seule porte de sortie, et c'est votre dernière chance. Alors, qu'est-ce qu'on a après le week-end ? Des attaques américaines. Et donc maintenant, tous les efforts déployés ces derniers jours par les médiateurs pakistanais, avec l'aide du Qatar, d'Oman, et même avec l'aide, en arrière-plan, de la Turquie, et bien sûr sous la supervision, très loin en arrière-plan, de la Chine, tout s'est de nouveau effondré.

Nous revoilà sur le énième barreau de l'échelle de l'escalade. Mais permettez-moi de commencer sur une note plus heureuse. Car, une fois de plus, vous avez tous, juste sous nos yeux, le contraste saisissant entre construire et détruire. Entre l'intégration, une intégration organique, géoéconomique, géopolitique, la construction d'un nouvel ensemble de relations internationales, multinodal et multipolaire à travers l'Eurasie. Et de l'autre côté, l'empire du chaos, du pillage, de la piraterie, des bombardements, des menaces, et que sais-je encore. Eh bien, aujourd'hui et demain à Bichkek — c'est l'une des... c'est une capitale d'Asie centrale absolument ravissante. C'est un endroit merveilleux.

Le pays se modernise à une vitesse fulgurante, notamment avec son nouvel aéroport, l'aéroport de Manas, qu'ils ont en fait reconstruit et réinventé en un temps record. Aujourd'hui et demain... Aujourd'hui, il y a eu beaucoup de rencontres bilatérales importantes. Par exemple, les plus importantes, sans doute, ont été celles entre Poutine et Xi, qui a duré assez longtemps, et la liste des sujets qu'ils ont abordés était immense. Il y a aussi eu une rencontre bilatérale très amicale

entre Poutine et Modi. Ce sont sans doute les deux principales. Et demain, ce sera le dernier jour du sommet. Ils vont publier une déclaration qui reprendra là où la précédente s'était arrêtée, à Tianjin l'année dernière. J'étais au sommet de l'OCS à Tianjin l'an dernier, pendant quelques heures, avant de partir pour Vladivostok.

Et c'est le problème avec les sommets, parce qu'ils se chevauchent généralement. Par exemple, j'étais engagé dans une course folle entre Pékin, Tianjin, Pékin et Vladivostok. Cette année, je ne vais nulle part, parce que j'ai d'autres engagements. Je dois aller en Corée du Sud, puis ensuite en Russie. Et il y a eu ce mariage complètement fou, quelque chose d'absolument hors du commun, littéralement. Et je n'ai pas pu y aller. Donc, évidemment, aujourd'hui, je me suis levé très tôt pour suivre, essentiellement, tout ce qui se passe à Bichkek. Et à partir de demain, je suivrai tout ce qui se passe à Vladivostok. J'ai beaucoup d'amis là-bas qui vont m'envoyer des informations.

Ils vont participer à certaines tables rondes, et cetera. Et quand vous regardez ces deux sommets ensemble, d'ailleurs, vous tous qui êtes partout dans l'OTANistan, vous tous qui êtes dans l'Occident collectif, vous verrez probablement moins que zéro mention de ces deux sommets. Aujourd'hui et demain, le vingt-cinquième sommet de l'OCS à Bichkek. Et à partir de demain — en fait, demain, mais ça prendra vraiment son rythme mercredi — le Forum économique oriental à Vladivostok, qui est le forum le plus important dans la partie orientale de la Russie, y compris la Sibérie et toutes les régions de l'Arctique.

Et c'est là que tout le monde se retrouve pour discuter du développement de la Sibérie, du développement de l'est de la Russie, de tous les corridors de connectivité qu'ils construisent par voie terrestre, et surtout de la route maritime du Nord, que les Chinois appellent la Route de la soie arctique, ou la Route de la soie polaire. Donc, tous les principaux acteurs vont à Vladivostok chaque année. C'est dommage que je ne puisse pas y aller cette année, mais ce n'est pas grave. Vous allez tout apprendre à ce sujet dans notre prochaine discussion. L'OCS, si vous demandez — et je pourrais parier avec vous tous — si vous demandez à cent soi-disant experts de Washington ce qu'est l'OCS, ce que signifient ces initiales, quand elle a été créée et qui en sont les membres...

Vous allez probablement avoir quatre-vingt-dix-neuf personnes qui vous regarderont avec une perplexité totale. Elles n'en ont pas la moindre foutue idée. Pas la moindre foutue idée. Bref, parmi les organisations multilatérales, les organisations multipolaires qui organisent le monde multipolaire, les deux plus importantes sont les BRICS et l'OCS. Le sommet annuel des BRICS, comme beaucoup d'entre vous le savent déjà, aura lieu dans, eh bien, moins de deux semaines, les douze et treize septembre, à New Delhi. La présidence est assurée par l'Inde, ce qui, en soi, pose un milliard de problèmes, dont nous n'avons pas le temps de discuter aujourd'hui. Ce sera le sujet de notre prochaine conversation. L'OCS, comme certains d'entre vous le savent peut-être, a été fondée il y a vingt-cinq ans dans un jardin à Shanghai. C'est une belle histoire. À l'époque, ils s'appelaient les Cinq de Shanghai.

C'étaient la Chine, la Russie et trois des « stan » d'Asie centrale. Puis, au cours de leurs vingt-cinq ans d'histoire, ils ont évolué pour devenir l'Organisation de coopération de Shanghai. C'est très, très important. Ils ont été fondés trois mois avant le 11 septembre. Gardez cela à l'esprit pour des raisons très importantes. Dans quelques jours, nous allons commémorer le vingt-cinquième anniversaire du 11 septembre. Avant même que le 11 septembre ne se produise, la Russie et la Chine, qui étaient encore... C'était, pour la Chine, la consolidation de son... enfin, de sa trajectoire vers le statut de première puissance géoéconomique de la planète. Deux mille un, c'est l'année où elle est entrée à l'OMC. C'est donc en deux mille un que la Chine a lancé sa très, très grande offensive pour devenir la première puissance mondiale du commerce, dans la galaxie, pour citer le président des États-Unis.

Et la Russie, bien sûr, essayait encore de se remettre du désastre absolu de l'ère Eltsine. Et c'était... Trump, pardon, Poutine a été élu en mars deux mille. Donc, c'était un an et trois, quatre mois après l'élection de Poutine. C'était donc vraiment au tout début de la prise de contrôle de la Russie par Poutine et du début, essentiellement, de la reconstruction de la Russie. Ils avaient donc déjà cette idée qu'il fallait commencer à faire quelque chose entre eux pour combattre ce que les Chinois décrivaient à l'époque comme les trois fléaux : le terrorisme, le séparatisme, et quel était le troisième ? D'accord, rappelle-le-moi, Danny, parce que j'ai du LSD dans le cerveau et j'ai oublié le troisième. Le séparatisme... enfin, le terrorisme, le séparatisme et... d'accord, tout était lié.

#Danny

L'extrémisme religieux est le dernier.

#Pepe Escobar

Oui, on peut parler d'extrémisme religieux, qui, à l'époque, était directement lié au terrorisme, à ce qui se passait en Chine. Oui. Parce que la Chine savait déjà... elle combattait déjà l'infiltration de la CIA et du MI6 au Xinjiang, qui s'est traduite par l'apparition, au Xinjiang, de membres ouïghours d'Al-Qaïda. D'ailleurs, certains d'entre eux, je les ai rencontrés en personne deux mois après la création de l'OCS, quand on m'a emmené interviewer des prisonniers dans les prisons de Massoud, dans l'Hindou Kouch, en Afghanistan. J'ai parlé à plusieurs Ouïghours. Et devinez quoi ? Ils avaient été endoctrinés par la CIA et le MI6. Les Chinois combattaient donc déjà cela. Et les Russes aussi : des Tchétchènes djihadistes wahhabites salafistes, endoctrinés avec de l'argent venu d'Arabie saoudite et du Koweït, et, bien sûr, avec une ingérence directe de la CIA et du MI6. Le même scénario.

Donc ce n'était pas... La dernière chose au monde, c'était un accident lorsque l'OCS a été créée il y a vingt-cinq ans, juste avant le 11 septembre, parce qu'ils savaient où tout cela menait. Et l'aspect le plus intéressant, c'est que, par la suite, l'OCS a évolué. Au départ, c'était seulement une organisation multilatérale de lutte contre le terrorisme, l'extrémisme religieux et le séparatisme. Puis elle a intégré de nombreux autres membres, dont, fait très important, l'Inde et le Pakistan, et, depuis deux ans, l'

Iran en tant que membre à part entière. Donc aujourd'hui, l'OCS ne lutte pas seulement contre le terrorisme, y compris, ou surtout, le terrorisme d'État, essentiellement organisé par l'empire lui-même à travers toute l'Eurasie. Cet empire manipule et mobilise la déstabilisation de l'Eurasie dans tous les coins, en recourant à un mélange de guerre hybride et de guerre ouverte intermittente. Mais, au fond, c'est une guerre de terreur.

Donc voilà la véritable guerre de terreur de l'empire, et non pas la guerre contre le terrorisme déclarée par George W. Bush après le 11 septembre. Et, évidemment, la Russie et la Chine savaient déjà où tout cela allait mener. Alors, une fois de plus, après quinze ans, plus ou moins, j'ai commencé à le constater concrètement : lors des réunions de l'OCS, vers deux mille treize, deux mille quatorze, deux mille quinze, ils ont commencé à développer des accords en tant qu'organisation géoéconomique. Vous alliez à une réunion de l'OCS, dans l'un de ces forums, généralement en Russie ou en Asie centrale, et la salle était remplie de Chinois, de Centrasiatiques, de Russes, sans aucun Occidental. Dans beaucoup de ces réunions, j'étais le seul Occidental. Et ils parlaient d'affaires. Ils ne parlaient même plus de terrorisme.

Ils parlaient d'affaires. Et cela s'est consolidé à la fin des années deux mille, puis au cours de la décennie actuelle, au point que, l'an dernier à Tianjin, la déclaration finale de l'OCS portait essentiellement sur la construction d'un monde multipolaire. Et bien sûr, elle a été signée à Tianjin, en Chine, avec une forte contribution chinoise. C'était donc la métamorphose de l'OCS. Elle est passée d'une toute petite organisation, composée à l'époque de deux pays qui n'étaient pas encore des superpuissances. C'étaient simplement de grandes puissances : l'une était encore en difficulté, et l'autre commençait à croître beaucoup plus vite. Avec elles, il y avait trois petits États d'Asie centrale. Et aujourd'hui, c'est une véritable puissance. Ils ont des observateurs, dont beaucoup meurent d'envie d'y entrer comme membres à part entière.

Parmi eux, la Turquie et l'Afghanistan, par exemple. L'Afghanistan est très compliqué. L'OCS veut y intégrer l'Afghanistan. Mais d'abord, il faut résoudre les relations internes entre les talibans et les autres factions à l'intérieur de l'Afghanistan. Et surtout, la relation entre l'Afghanistan et le Pakistan, qui est extrêmement complexe. Et puis, bien sûr, la Turquie. Mais pour l'instant, concernant la Turquie, tout le monde regarde Erdogan et le néo-ottomanisme, et se demande : « Est-ce qu'on veut vraiment ces gens-là ici, autour de notre table ? » Pas forcément. Mais aujourd'hui, l'OCS est aussi importante que les BRICS, et elle est totalement liée aux BRICS. Donc, nous allons avoir le sommet des BRICS, comme je vous l'ai dit, dans moins de deux semaines.

Le premier chef d'État à avoir réellement dit quelque chose qui finira par arriver, et plutôt tôt que tard, c'est Loukachenko. Il y a deux ans, Loukachenko a dit : « Eh bien, à terme, les BRICS et l'OCS vont fusionner. » Bien sûr qu'ils fusionneront, parce qu'ils sont tous deux multilatéraux. Leurs membres les plus importants sont la Russie et la Chine, dans les deux cas. Et l'Iran est également dans les deux. L'Inde est peut-être dans les deux, mais le Pakistan pourrait aussi bientôt faire partie

des BRICS, selon la manière dont la Russie et la Chine traiteront avec l'Inde. Donc, ils finiront par fusionner, parce qu'ils s'intéressent tous à la même chose. C'est exactement le ton des échanges bilatéraux que nous avons vus aujourd'hui à Bichkek, au Kirghizistan.

Et cela se reflétera dans la déclaration demain. L'intégration eurasiennne. Ce sont les deux principales organisations multipolaires, aux côtés de l'Union économique eurasiatique, qui sont pleinement engagées dans la conception, l'élaboration, le tracé de la feuille de route vers la multipolarité. Et c'est pour cela que c'est si important pour l'Eurasie dans son ensemble. Et c'est pourquoi, si les médias occidentaux en parlent, le maximum que vous verrez, ce sera : « Encore une réunion d'autocrates. » Et c'est tout. Fin de la couverture. Alors, Danny, voilà mon introduction à l'OCS.

#Danny

Non, je veux dire, c'est une excellente introduction. Et j'aime la façon dont vous l'avez formulée au début : construire et détruire l'OCS, ainsi que ceux qui la dirigent, surtout les acteurs les plus importants, la Russie et la Chine. Et maintenant, avec le poids accru de l'Iran, l'Iran va certainement devenir de plus en plus actif dans ces institutions multilatérales comme l'OCS. Mais peut-être pouvez-vous maintenant commenter cette idée de destruction. Le moment choisi est intéressant : les États-Unis ont relancé des frappes qui semblent devoir durer plusieurs jours. Qu'est-ce que les États-Unis essaient donc de détruire, ici, avec l'Iran ? Parce qu'il semble que la majeure partie du monde sache qu'un changement de régime n'est certainement pas à l'ordre du jour actuellement. Alors pourquoi les États-Unis se livrent-ils à ce type d'agression à un moment où des conseillers militaires disent à Trump : « Ne le faites pas » ? C'est exactement l'inverse.

#Pepe Escobar

Eh bien, d'abord, comme tu le sais, Danny, et comme j'en suis sûr tout notre public le sait, il n'écoute personne, à part son ego de la taille de la Voie lactée. Et cet ego de la taille de la Voie lactée change d'une minute à l'autre, au cours d'une même journée. Donc, nous étions en train d'obtenir tous les détails, littéralement presque heure par heure, de la part de nos amis, les médiateurs pakistanais. Larry et moi en rendions compte sur notre chaîne, « Transition Protocols ». Et tout le monde s'attendait à ceci : bon, notre dernière conversation d'ensemble avait eu lieu jeudi. Nous nous attendions à ce que, dans les vingt-quatre à quarante-huit heures, ou soixante-douze heures maximum, il y ait une sorte de décision du côté américain pour enfin dire : bon, essayons de recoller Humpty Dumpty.

Humpty Dumpty, ce fameux vieux chat mort aux mille vies : le protocole d'accord, le « Memorandum of Understanding ». Et à la place, qu'est-ce qu'on a obtenu ? Une nouvelle escalade. Donc, en réalité, ça devient... c'est exaspérant, parce que cela prouve, non seulement à tous ceux d'entre nous qui suivent cela de très, très près... Ce processus diplomatique est extrêmement pénible. Il implique beaucoup d'acteurs, des allers-retours, et ainsi de suite. Mais cela le prouve aussi aux acteurs eux-mêmes. Et pas seulement à l'Iran, bien sûr, pour des raisons évidentes, mais aussi au

Pakistan, à Oman et au Qatar, qui, cette semaine, ont tous été profondément impliqués dans, vous savez, des discussions sur un dispositif temporaire de navigation dans le détroit d'Ormuz.

Le Qatar disait : « Écoutez, essayons de débloquent ces six milliards de dollars qui sont dans nos banques », avec la participation de tout le monde, et les contributions d'autres acteurs : le Conseil de coopération du Golfe, la Turquie, les Chinois en arrière-plan qui soutenaient l'ensemble. Et puis tout s'effondre parce que le président des États-Unis, conseillé ou non, ou peu importe, par le CENTCOM, décide d'attaquer l'Iran, sur l'île de Larak, parce qu'ils sont terrifiés par... merde, ces engins. Comment on dit ? Bon, j'ai eu un trou. Ces drones maritimes. Pardon, les mines. Ces engins lançaient... exactement, des mines. Et les meilleures informations dont nous disposons indiquent que les Américains ont lancé leurs missiles contre ces engins alors qu'ils avaient déjà tiré les mines.

Donc tout ça n'a servi à rien, absolument à rien. Ces mines sont donc déjà disséminées dans le détroit d'Ormuz. Mais évidemment, les Américains ne pouvaient pas, vous savez, laisser passer une occasion de dire une fois de plus : « Nous essayons de libérer le détroit d'Ormuz de l'Iran », les conneries habituelles. Mais c'était l'inverse. Les Iraniens essayaient d'empêcher les Américains de se vanter partout qu'ils contrôlaient la navigation dans le détroit d'Ormuz. Alors ils ont posé des mines un peu partout dans cette voie maritime. Et après ça, la contre-attaque. Et nous revoilà encore une fois dans une logique d'attaque et de contre-attaque.

Parce qu'alors, les Iraniens devaient réagir. Ils ont donc contre-attaqué, notamment sur les bases jordaniennes. Et maintenant, Trump a annoncé une fois de plus qu'il y aurait davantage de bombardements ce soir. Nous revoilà donc sur la même échelle d'escalade que tout le monde essayait de fuir il y a seulement dix jours. Disons-le comme ça : c'est immensément exaspérant. Mais cela prouve, je pense, une fois encore à toutes les parties impliquées — en fait, à la planète entière — qu'il ne peut pas y avoir de négociation diplomatique pacifique sur la guerre contre l'Iran. C'est absolument impossible. Impossible. Vous pouvez mettre n'importe quel médiateur sur la planète. Non, c'est impossible. C'est impossible.

Et tout ce que Trump raconte sur le fait de décrocher son téléphone et de supplier Asim Munir, le maréchal au Pakistan : « S'il vous plaît, trouvez-moi une porte de sortie qui ne soit pas humiliante pour moi », c'est du bullshit. Parce que quoi qu'ils fassent — et ils ont effectivement trouvé une porte de sortie ces derniers jours — ils attendaient une réponse des États-Unis. En gros, les Pakistanais ont dit : « Écoutez, nous sommes tous d'accord : le Pakistan, le Qatar, Oman. Et nous avons parlé aux Iraniens. Ils sont prêts à vous laisser une fenêtre d'opportunité, à condition que vous reveniez au protocole d'accord et que vous commenciez à négocier par la voie diplomatique. » Et qu'est-ce qui se passe ? On remonte encore dans l'escalade. Donc, à mon avis, c'est plus qu'une preuve pour tout le monde : ça ne marchera jamais.

Et bien sûr, est-ce que cela pose un problème à Téhéran ? Au contraire. Encore une fois, Danny, comme tu le sais très bien, ils jouent la montre. Ils ne sont pas pressés. En fait, la partie non écrite de leur nouvelle doctrine, c'est de rendre Trump absolument, littéralement dingue au cours des deux

prochains mois avant les élections de mi-mandat, pour s'assurer qu'il les perde. C'est la partie non dite de la stratégie iranienne. Donc, ils ne sont pas pressés. Pas du tout. Pas du tout. Et s'il s'agit d'une échelle d'escalade, alors là, waouh, ils n'ont même pas encore commencé. Et c'est ce que Mohsen Rezaei a dit, si je ne me trompe pas, entre hier et aujourd'hui. Il a dit exactement la même chose : « Vous n'avez même pas encore vu les nouvelles choses que nous avons en réserve. »

#Danny

Oui, et selon certaines informations, la production de missiles et d'armes aurait doublé par rapport à ce qu'elle était avant la guerre. C'est une annonce incroyable de la part de l'Iran. Et j'aimerais savoir ce que vous pensez du rôle d'Israël dans tout ça, parce que... Vous savez, Mohsen Rezaei a dit que l'Iran, quand il en aura l'occasion, enverra Netanyahou en enfer. Mais en même temps, Israël disait qu'il frapperait l'Iran même s'il y avait un accord entre l'Iran et les États-Unis. Or, comme vous venez de l'expliquer, cet accord était en réalité plus avancé qu'on ne l'imaginait peut-être. Mais quel est le rôle d'Israël dans tout ça ? Parce qu'à chaque fois que Netanyahou semble faire ce genre de déclarations, et que le régime israélien fait ce genre de déclarations, les États-Unis semblent frapper l'Iran à nouveau. Le parallèle est assez frappant. Alors, je me demande ce que vous en pensez.

#Pepe Escobar

Eh bien, à vrai dire, Danny, j'ai énormément de mal, ces derniers temps, à consacrer ne serait-ce qu'une fraction de mon attention aux génocidaires, parce que je suis profondément impliqué dans l'intégration eurasiatique. Et dans quelques jours, je reprends la route en Eurasie pour suivre ça un peu sur place. Je vais même en Corée du Sud pour voir l'avenir des relations entre la Corée du Sud et la Chine, qui commencent maintenant à devenir plus intéressantes que jamais. Donc, vous savez, c'est une perte de temps, parce que nous connaissons déjà le mode opératoire des génocidaires et la façon dont ils contrôlent non seulement le président, mais tout ce qui se passe à Washington. Vous savez, c'est toujours la même chose.

Et maintenant, il y a une petite pause à cause des élections. Ensuite, on continuera la même chose. Donc franchement, c'est une perte de temps et un gaspillage de nos facultés mentales, en fait, quand ils se lancent dans ce genre de fanfaronnade : « On va bombarder l'Iran de toute façon, même s'il y a un accord » — pas un deal, même s'il y a un accord. Pas de problème, parce que l'Iran ripostera en bombardant et transformera Israël en parking, ce qu'ils avaient déjà menacé de faire auparavant. Et ils ne peuvent pas le faire, parce qu'ils n'ont même pas utilisé les armes capables de transformer Israël en parking. C'est donc de la fanfaronnade sioniste typique.

#Danny

Oui. Et je pense qu'il y a une raison pour laquelle ils ne le font généralement pas. En fait, ils ne le font pas. Et c'est au final les États-Unis qui frappent. Je veux juste souligner que, dans ce reportage, vous savez, vous avez mentionné que Trump a dit qu'il allait frapper ce soir. Eh bien, c'est toujours

sur Fox News, avec Trey Yingst à Tel-Aviv, qu'on annonce ce genre de choses. C'est le schéma habituel. Et je pense que ça montre cette continuité dont vous parliez. Et maintenant, l'entité génocidaire est vraiment totalement alignée sur Washington, ici. Voici très rapidement ce reportage.

#Speaker 1

Oui, Lawrence, bonjour. Je viens de m'entretenir avec le président Trump, qui a déclaré à Fox News que les États-Unis répondront à l'attaque iranienne contre les forces américaines survenue cette nuit en Jordanie. Le président a dit : « Nous allons les frapper durement. Il y aura une réponse. » Il a indiqué que tous les missiles, sauf un, avaient été interceptés par les systèmes américains de défense aérienne. Un missile a été identifié comme ne devant toucher aucune cible importante, et ils l'ont laissé traverser l'espace aérien. Cela intervient alors que le président a déclaré que les Iraniens veulent tellement se rencontrer, mais qu'il ne sait pas si l'on peut compter sur eux pour conclure un accord. Il a toutefois ajouté que les sanctions américaines actuelles contre le régime iranien commencent à produire fortement leurs effets. Mais, encore une fois, le titre principal est le suivant : le président Trump a déclaré à Fox News que les États-Unis répondront à cette attaque contre les forces américaines en Jordanie cette nuit.

#Danny

Voici Trey Yingst, en direct de Tel Aviv. Je trouve toujours ça très intéressant.

#Pepe Escobar

Bla-bla, le bla-bla habituel, bla-bla, bla-bla.

#Danny

C'est tellement infantile. C'est infantile.

#Pepe Escobar

Je pense que les gens regardent ça, et que les gens sont relativement bien informés partout dans le monde. Ils ont vu ça et ils rient. La seule réaction possible, c'est le rire.

#Danny

Tout à fait. Alors, Mizan Media, en Iran, affirme que l'Iran se prépare à intensifier ses frappes contre des intérêts américains. Aujourd'hui, ils disent que ces frappes de riposte profitent en réalité à l'Iran, parce qu'elles épuisent les stocks de munitions américains et font monter les prix du pétrole. Ce qui est toujours très intéressant, parce qu'on se vante sans cesse de toutes les interceptions, alors que c'est généralement surtout un mensonge. Du grand n'importe quoi.

#Pepe Escobar

Vous avez raison.

#Danny

C'est complètement absurde.

#Pepe Escobar

Ils en tirent mille. Ils tirent mille missiles contre un seul. Et les Iraniens regardent ça et se disent : « Fantastique, le plan d'épuisement fonctionne. »

#Danny

Trois millions, six millions, neuf millions. Ils ne font que compter l'argent. Mais, vous savez, votre réponse à tout ça, sur la manière dont cela profite à l'Iran... Cela vient des médias iraniens, qui disent que cela profite à l'Iran. Ce n'est pas souvent l'angle sous lequel on parle de l'agression américaine. Mais nous y voilà. Alors, qu'en pensez-vous ?

#Pepe Escobar

Absolument. Et c'est assez intrigant de voir la manière dont les gars des Gardiens de la révolution jouent ça avec les médias. Parfois, ils disent quelque chose de tout à fait direct, comme dans ce message : oui, cela aide à épuiser les stocks américains. C'est absolument exact. Et parfois, ils ne disent rien. Le message, c'est la contre-attaque. Et cela peut être encore plus fort, plus percutant que la rhétorique. Par exemple, ces attaques contre les bases en Jordanie sont extrêmement importantes, parce que la Jordanie contrôle une grande partie de l'infrastructure américaine dans toute la région, de ce qui n'a pas encore été transféré en Israël. Et cela fait aussi partie de la planification iranienne, disons à court et moyen terme : pousser les Américains à transférer tout ce qu'ils ont en Israël, pour que tout soit littéralement dans une boîte.

Donc l'architecture de la puissance américaine, de la puissance militaire américaine, sera à l'intérieur de la case israélienne. Pour l'Iran, ce sera beaucoup, beaucoup plus facile, avec les armes qu'il n'a pas encore utilisées, de simplement frapper cette case. Cela a déjà été formulé, pas directement, mais indirectement, par certains commandants des Gardiens de la révolution. C'est, en fait, leur plan pour les deux prochains mois environ, si les Américains, si Trump et Raising Cain, décident de s'engager dans une escalade très dure. Parce qu'il ne faut pas oublier que, désormais, c'est bilatéral : une escalade très dure des deux côtés. Et la réponse iranienne ne sera pas du un contre un. Ce sera au moins deux contre un, sinon davantage. Ou, pour reprendre The Doors : cinq contre un, un contre cinq. Personne ici ne s'en sort vivant. Ce sera un remix des Doors par les Iraniens.

Donc ils ne sont pas inquiets, Danny. C'est fascinant. Quand on suit les médias iraniens, quand on les voit s'exprimer dans les médias iraniens, même à travers la traduction, ils paraissent très détendus. Très, très détendus. D'accord, très bien, nous nous adaptons. Nous avons envisagé tous les scénarios. Et c'est vrai, ils ont envisagé tous les scénarios. Mais le point le plus important, c'est l'érosion continue de la puissance de feu américaine. Donc tout ce qui se produit sur l'échelle de l'escalade les aide, et rend l'administration Trump folle, à mesure que les élections de mi-mandat approchent, sans aucune solution en vue. Et concernant le détroit d'Ormuz, je pense que nous pouvons tous parier qu'il n'y aura aucune solution pour le détroit d'Ormuz avant les élections de mi-mandat.

Je pense qu'on peut désormais parier là-dessus. Oui, on pourrait. Oui. C'est donc quelque chose que nous allons essayer d'aborder cette semaine, entre aujourd'hui et mercredi. Les acteurs commencent à réorganiser leurs priorités. Ils commencent à se demander : et si nous, l'Iran, le Pakistan, le Qatar, Oman et d'autres acteurs intéressés, nous commençons à organiser notre propre système de navigation dans le détroit d'Ormuz, sans même consulter l'administration Trump ? Cela fonctionnera certainement, parce que ce qu'ils ont en tête est assez similaire, y compris avec la participation d'autres acteurs extérieurs. Et, bien sûr, ils auraient aussi le soutien de la Chine pour cela. Donc, dans les entretiens bilatéraux d'aujourd'hui, cela a peut-être été discuté plus tôt.

Il y a une rencontre bilatérale très importante dont nous ne savons encore rien, parce que je crois qu'elle aura lieu plus tard dans la journée ou ce soir, entre Pezeshkian et Poutine, et entre Pezeshkian et Xi. Lors de ces rencontres bilatérales, beaucoup de choses vont être discutées concernant le soutien, direct et indirect, que l'Iran reçoit à la fois de la Russie et de la Chine. Et bien sûr, lors des rencontres bilatérales aux BRICS, dans moins de deux semaines, ils seront tous de nouveau à la même table. Il y aura ces rencontres entre la Russie, la Chine et l'Iran. C'est donc formidable, parce que nous n'avons pas seulement toute cette gigantesque activité diplomatique. Les dirigeants eux-mêmes vont se rencontrer, vous savez, deux fois en face à face en l'espace de deux semaines.

C'est très, très important. Et bien sûr, tout est lié à la Chine. Ce que pratiquement personne, à Washington, ne comprend, c'est ce processus d'intégration de l'Eurasie. S'ils ne connaissent pas l'OCS, ils n'ont absolument aucune idée de ce processus d'intégration de l'Eurasie. Et comme on le sait, peut-être que deux ou trois personnes connaissent les BRICS, mais ce n'est toujours pas suffisant. Et par-dessus le marché, il y a cette annonce absolument fascinante de Hakan Fidan, le ministre turc des Affaires étrangères. Il dit : oui, maintenant, nous avons un nom pour notre pacte. Ça s'appelle l'Alliance de défense de La Mecque. C'est très beau, mec. MDA. D'accord. Qu'est-ce que la MDA ? D'accord. Nous sommes trois. Nous allons avoir un secrétariat basé à Riyad.

Le secrétariat sera donc en Arabie saoudite. Et nous aurons un secrétaire général, qui sera pakistanais pendant les trois premières années. Donc, cela devient quelque chose d'assez sérieux. Quand l'OCS a débuté, il y a vingt-cinq ans, elle n'avait pas de siège. Il lui a fallu quelques années pour en avoir un. C'était en Ouzbékistan, avec également un secrétaire général. L'ADM, l'Alliance de défense de La Mecque, avance à toute vitesse sur les questions d'organisation et de structure. Et

Hakan Fidan a aussi dit que cinq ou six nations étaient déjà intéressées pour rejoindre le pacte. Nous en connaissons déjà deux, avec certitude : le Bangladesh et la Syrie. Mais Fidan a parlé de cinq ou six pays.

Donc, cela pourrait bientôt devenir l'Alliance de défense de La Mecque élargie, un pacte MDA élargi. Évidemment, cela changera la donne dans toute l'Eurasie, de l'Asie occidentale à l'Asie du Sud en particulier. C'est immensément, immensément intéressant. Il sera intéressant de voir si cela est discuté aujourd'hui et demain à l'OCS, et si cela va également être discuté aux BRICS. D'abord parce que la Russie, la Chine et l'Iran ne sont pas les seuls membres des BRICS. Les Émirats arabes unis, qui ne font pas partie de la MDA et qui, semble-t-il, ne veulent pas en faire partie, sont membres à part entière des BRICS. Et l'Égypte, qui veut faire partie de la MDA, est elle aussi membre à part entière des BRICS.

Donc ces interrelations, ces interconnexions, deviennent de plus en plus fascinantes, parce qu'on voit beaucoup de choses bouger. Ce sommet de l'OCS, aujourd'hui et demain. Le sommet économique de Vladivostok, qui commence demain. L'annonce de la MDA, l'Alliance de défense de La Mecque. Les BRICS dans deux semaines. Tout ça. Si on met tout cela ensemble, ça signifie une chose : différentes façons d'organiser l'intégration de l'Eurasie dans absolument tous les domaines — en Asie occidentale, en Asie du Nord-Est, en Asie centrale, en Asie du Sud, partout. Et de l'autre côté, au début de notre conversation, nous avons la puissance de bombardement. Oui. Avec, aux commandes, un président potentiellement en fin de mandat. Et, Danny, si nous pouvons le voir, même les chameaux du désert de Gobi peuvent le voir aussi, n'est-ce pas ?

#Danny

Oui, absolument. Eh bien, Pepe, à quel point les États-Unis sont-ils devenus, ou sont-ils en train de devenir, insignifiants ? Parce que, attention, vous venez de décrire tous ces mécanismes d'intégration, ces mécanismes multilatéraux qui émergent aujourd'hui, qui prospèrent et se renforcent. Et au même moment, les États-Unis mènent ces frappes, là, pendant la nuit. Ils étaient censés intensifier et concentrer toute leur attention sur la guerre économique, qui était censée englober le monde entier. C'était censé être les États-Unis. Scott Bessent est monté à la tribune et a dit : « Nous allons dire à tous ceux qui commercent avec l'Iran qu'ils ne devraient pas commercer avec l'Iran. Vous devriez profiter des avantages de notre système fondé sur le dollar. Ah, et au fait, si vous ne nous écoutez pas, nous vous excluons du système du dollar. »

#Pepe Escobar

Nous vous sortirons du système du dollar.

#Speaker 1

Tout le monde dit : « Ouais ! »

#Danny

C'est sûrement une offre très attractive que Bessent a faite, mais manifestement, non, puisque les États-Unis ressentent désormais le besoin de mener des frappes. Alors, que se passe-t-il avec cette guerre économique ? De Bessent à Trump, ils semblaient tous très... comment s'appelle-t-il, le vice-président ? Ils semblaient tous très, très, très... J. D. Vance... confiants. Qu'est-il arrivé à cette guerre économique, à ce Jour J ?

#Pepe Escobar

Vous avez remarqué, Danny, que le... comment ça s'appelait déjà ? Le D-Day économique, cette histoire de D-Day économique, a tout simplement disparu de l'actualité ces trois derniers jours, au moins ? Peut-être que je n'ai pas fait attention, mais je crois que ça a complètement disparu depuis samedi. C'est fini.

#Danny

C'est fini. C'est fini.

#Pepe Escobar

D'accord, cela confirme donc que c'est terminé, et que c'est maintenant remplacé, une fois de plus, par l'escalade. Je pense qu'il y a eu un facteur décisif qui les a fait taire immédiatement : les deux déclarations, du ministère des Affaires étrangères à Pékin et de la Russie, disant exactement la même chose. Je ne peux pas le dire ici de manière impolie, mais, poliment, cela revenait à dire au gouvernement des États-Unis : allez vous faire voir. Et s'il y a là-bas quelqu'un avec un quotient intellectuel supérieur à dix, je pense qu'ils ont compris le message. Parce qu'au fond, ces sanctions visent des entreprises chinoises. La plupart sont en Iran. Quatre-vingt-dix pour cent du pétrole et du gaz que l'Iran vend partent vers la Chine. Les autres sont essentiellement des pays d'Asie centrale.

C'était donc un message contre la Chine, contre les partenaires eurasiens et contre d'autres partenaires à travers l'Eurasie. Évidemment, cela a dû être discuté lors des réunions bilatérales aujourd'hui, et des prochaines demain, ou entre eux autour de la même table demain. Parce que ces sanctions les visent tous, en substance. Et si l'on prend les BRICS, ces sanctions visent la plupart des pays des BRICS, sinon tous, certains plus que d'autres. Donc, à cette interface entre l'OCS et les BRICS, quand ils examinent la dimension des sanctions, ils savent que c'est un seul et même combat. Et ils savent qu'ils doivent unifier leurs politiques, parce qu'ils affrontent la même réalité : sous l'administration Trump, les États-Unis ne font pas de diplomatie. Ce n'est pas comme s'ils en faisaient auparavant, mais maintenant, c'est encore pire que sous l'administration précédente. Ils font moins que zéro diplomatie.

Et leur diplomatie, en dehors des bombardements, ce sont les sanctions. Donc c'est dirigé contre tous ces pays, et contre l'ensemble du Sud global. Cela exige donc une organisation vaste et détaillée entre tous les membres. Demain, nous allons voir jusqu'où va l'OCS. Et il y a une chose très, très importante pour vous tous, notre public. Devinez ce qu'ils vont annoncer demain ? La création d'une banque de développement de l'OCS. Qu'est-ce que cela signifie ? Surtout, une banque qui contourne le dollar américain. Une banque qui accordera des prêts au développement dans leurs propres monnaies, les monnaies de tous les membres de l'OCS. Dans le cas de l'Iran, c'est assez subtil. Mais on peut supposer, étant donné que la monnaie iranienne est si volatile, qu'il pourrait y en avoir une nouvelle. D'autant plus que l'Iran est payé en yuans pour l'énergie qu'il vend à la Chine. Donc, si vous avez une banque de développement de l'OCS, aucun problème : elle peut fonctionner sur la base du yuan.

Et ensuite, on pourra voir si cette banque évolue plus vite que la NDB, la banque des BRICS. La NDB sera donc à la table des discussions dans deux semaines, à Delhi. Quel est le plus grand, le plus grand, le plus grand problème de la NDB ? Il m'a été confirmé par mon cher ami Paulo Nogueira Batista, l'un des cofondateurs de la NDB. Nous avons eu une très longue conversation, et Paulo m'a tout expliqué en détail. Il était l'un des cofondateurs, et il m'a dit : « Comment peut-on avoir une banque de développement pour le monde en développement, dont les statuts sont rédigés et liés au dollar américain ? » Il faut donc réformer la banque de fond en comble. Et Dilma, l'actuelle présidente de la NDB, ancienne présidente du Brésil... Malheureusement, je n'ai jamais pu avoir cette discussion avec Dilma.

Elle préfère ne pas en parler, vous savez, en face à face, parce qu'elle reconnaît qu'elle n'a pas les moyens de tout bouleverser. C'est la manière dont la banque a été conçue, imaginée, mise en place, et dont elle continue d'être dirigée. Il y a beaucoup de problèmes internes. Et vous avez aussi quelques chevaux de Troie au sein de la NDB. C'est pour ça que la banque ne peut pas fonctionner correctement. La NDB compte, bon, corrigez-moi si je me trompe, vous tous, douze membres à part entière. Ce n'est pas beaucoup. À ce stade, elle devrait en avoir au moins cinquante ou soixante, en tant que banque de développement pour le Sud global. Donc, elle ne fonctionne pas comme une solide banque de développement pour le Sud global. C'est essentiellement une mini-Banque mondiale, très, très mini, en fait, et pas assez efficace.

Donc, si l'OCS peut échapper à ce piège dès le départ, bientôt, nous aurons des membres de l'OCS qui utiliseront des prêts de l'OCS. Et nous aurons aussi les membres associés de l'OCS qui en profiteront, y compris, par exemple, le cas le plus extraordinaire : l'Afghanistan. À condition que la Chine et la Russie parviennent à résoudre l'énigme afghane, c'est-à-dire à réunir tous les groupes ethniques. Elles apprennent aux talibans à faire des affaires. Je suis sûr que je vous l'ai déjà dit à tous, à de nombreuses reprises : quand je vais à ces forums, à Saint-Pétersbourg ou à Vladivostok, il y a des délégations talibanes. Je suis sûr qu'il y aura une délégation talibane demain à Vladivostok,

comme il y en avait une à Saint-Pétersbourg. Et ils y vont pour discuter d'investissements productifs, d'accords de développement. Donc c'est quelque chose que l'OCS, avec sa nouvelle banque, peut considérablement accélérer.

Et, bien sûr, c'est au plus haut point dans l'intérêt de la Russie et de la Chine. C'est leur vision à long terme. Nous devons avoir toutes les armes à notre disposition pour contourner le dollar américain, premièrement, contourner le pétrodollar, deuxièmement, et contourner les sanctions américaines, troisièmement. Globalement, c'est leur diplomatie du XXIe siècle. Mais on voit que tout cela, vous savez... évolue lentement, mais sûrement. Et dans bien des cas, comme l'OCS, beaucoup plus vite que du côté des BRICS. Mais dans deux semaines, il sera très intéressant de comparer les deux sommets, d'autant plus qu'ils sont très proches dans le temps. Nous pourrons comparer les résultats des deux, et nous aurons alors une idée de la façon dont tout cela avance. Parce qu'en théorie, Trump a encore deux ans au pouvoir. Donc toutes sortes de hurlements nous attendent, s'il n'est pas destitué avant.

#Danny

Non, tout à fait. Oui, il faudra absolument faire cette comparaison. Bon, dans les cinq ou dix dernières minutes qu'il nous reste, Pepe, je voulais montrer que, pendant que vous parlez de cette progression très calme et constante, de ce développement du monde multipolaire — un développement qui, à bien des égards, ne réagit pas aux crises, mais qui est vraiment porté par une dynamique de développement — voici Trump aujourd'hui. Et ce, malgré...

#Pepe Escobar

C'est un coup fatal, non ?

#Danny

Mais vous savez ce qui est si incroyable dans ce post sur Truth Social, c'est que pendant que les États-Unis — Donald Trump — disent que l'Iran est une nation en échec, qu'il est mort, qu'il n'a plus de marine, plus d'armée de l'air, que tout a disparu, que ses dirigeants sont en plein désarroi, qu'il y a des fake news aux États-Unis, bla bla bla, tout ça... pendant ce temps, ils restent tellement engagés dans cette guerre en Iran. Et tout le discours est constamment le même : l'Iran est vaincu, mais il faut encore davantage le vaincre. Il y a là une contradiction très intéressante : Trump répète sans cesse que l'Iran est mort, que l'Iran a échoué, et pourtant les États-Unis continuent les bombardements.

Et enfin, je voulais avoir votre avis sur le directeur de la CIA qui était à Moscou. Des informations ont indiqué qu'il avertissait aussi la Russie et la menaçait à propos de ses échanges commerciaux avec l'Iran. Pendant ce temps, c'est le directeur de la CIA qui a pris un C-17 jusqu'à Moscou, bon sang. Il y a un contraste : dire qu'on va jusqu'à Moscou pour lancer des menaces et des ultimatums, c'est très

étrange. On pourrait simplement le faire par les médias. On pourrait le faire par les canaux qu'on veut, quels qu'ils soient. Mais ils ne le font pas. Alors, qu'en pensez-vous ? On a l'impression qu'on nous projette cette idée, cette illusion de force. Pourtant, ça ne ressemble qu'à du désespoir. Que pensez-vous de ces évolutions, et en particulier de cette rencontre à Moscou ? Oui.

#Pepe Escobar

La réunion de Moscou était absolument incroyable. Il y avait tellement de scénarios possibles, parce que rien n'avait fuité. C'était ultra-confidentiel. Mais vous voyez le directeur de la CIA arriver à Moscou en pleine journée, après un long vol avec une escale en Lettonie. Oh non, il ne se passe rien du tout ici. D'accord, mais le mieux, c'est quand ils commencent à parler en ne disant rien. Les réponses qui n'en sont pas étaient savoureuses. D'abord, Peskov a dit : écoutez, c'était une rencontre de routine. Il n'a pas rencontré le président Poutine. Il a rencontré les services de sécurité. Et c'est tout. Ça a duré, je crois, une trentaine de secondes. Et puis, beaucoup plus intéressant, Narychkine a accordé une mini-interview à TASS. Et la première chose qu'il a dite, c'était : « Oui... rien. Nous faisons ça tout le temps avec des agences de renseignement du monde entier. »

Rien d'inhabituel, une réunion de travail de routine. Mais ensuite, il a dit quelque chose qui, par ce qu'il ne disait pas, était inestimable. Il a dit : « Oh, il y a eu un sujet qui a été abordé, un sujet très particulier, sensible, dont nous avons discuté », sans évidemment le nommer. Donc, après ce flot de spéculations, il n'y a que deux sujets qui soient primordiaux : l'OTAN et l'Ukraine, ou l'Iran et les États-Unis. C'était donc l'un des deux, puisqu'il a parlé d'un sujet, d'un dossier. Encore une fois, on ne peut pas en savoir plus, parce que rien n'a fuité. Et je n'ai toujours rien de la part de mes amis russes et autres. Ils disent : « Écoutez, nous ne pouvons rien vous dire de plus que ce qu'il y a dans les médias russes », parce que personne n'a eu accès au ton de ces conversations. Et Narychkine n'est pas du genre à laisser fuiter des informations.

Donc, si c'était l'OTAN et l'Ukraine, les Américains étaient désespérés, n'est-ce pas ? Parce que, quand on regarde le processus de décision en Russie, ces décisions importantes ne sont pas annoncées par Poutine. D'habitude, il y a une préparation. Ils suivent un scénario. Le premier à dire quelque chose qui pourra ensuite être interprété comme définitif, c'est Lavrov. C'est le ministre des Affaires étrangères. Ensuite, il y a une autre déclaration qui se superpose à la première, disons, une autre série de confirmations. Elle peut généralement venir d'un responsable politique. Dans ce cas, elle est venue de l'un des dirigeants de la Douma. Je crois qu'il préside la commission de la Défense à la Douma. Donc, on a déjà deux niveaux de confirmation. Le troisième et dernier niveau, c'est quand Poutine prend la parole.

Alors, quand Poutine parle, c'est que la décision a été prise. À ce stade, nous en sommes aux deux premiers niveaux : le ministre des Affaires étrangères et la Douma. Donc Poutine, avant de parler, évidemment, parce que c'est un tacticien et un excellent stratège, va attendre de voir les mouvements d'en face. Et d'en face, bien sûr, c'est l'OTAN. Et la question, c'est la réponse russe aux attaques de l'OTAN à l'intérieur de la Fédération de Russie. Alors, quand le... Oh, le chat bougeait

derrière. Je le regardais. D'accord. Donc, quand Poutine va dire quelque chose, la décision aura déjà été prise. Et il peut même parler après coup. Donc, à ce stade, tout le monde tremble au sein de l'OTAN : les Britanniques, les Européens et les Américains.

Parce que c'est annoncé, et si les quelques personnes qui savent comment la Russie prend ses décisions font de leur mieux, évidemment, elles paniquent déjà. Parce qu'elles ont fait le calcul et se sont dit : quand Poutine parlera la prochaine fois, la décision aura déjà été prise. La Russie frappera donc des installations de l'OTAN sur le territoire de l'OTAN, quels qu'elles soient : les pays baltes, la Pologne, la Roumanie, peu importe. Donc cela correspond au scénario le plus probable de Radcliffe-Narinski. Mais encore une fois, Danny, nous n'avons absolument aucune confirmation de qui que ce soit, et tout le monde reste très prudent. Et, évidemment, tout le monde évoque le fait que ce soit peut-être le scénario le plus crédible, reflétant, comme vous l'avez justement mentionné, le désespoir américain.

Tout d'abord, parce que ce ne sont pas les Américains qui ont pris l'initiative. Ce sont les Britanniques. Et du point de vue russe, du point de vue de Moscou dans son ensemble — et là, je parle du Kremlin, de la Douma, de tout le monde — les Britanniques sont en guerre contre la Russie. Une guerre chaude, totale. Donc, il faut faire quelque chose. Et ils ont complètement perdu patience. La phase du gant de velours est terminée. La question, c'est : comment passer à la phase des poings nus ? Vous voyez ? Donc, je dirais que c'est l'explication la plus probable de ce qui s'est passé à Moscou la semaine dernière. Mais c'était fabuleux. On aurait dit un film de la Guerre froide. Oui. C'était fascinant à regarder. Oui.

#Danny

Absolument. Eh bien, Pepe, je pense que c'était une excellente conversation. Nous avons abordé un nombre incroyable de sujets. Je veux m'assurer que tout le monde sache, avant de se quitter, que ton Telegram, ton compte X et Transition Protocol, la chaîne YouTube, figurent tous dans la description de la vidéo ci-dessous. Vous pouvez donc vous abonner à Transition Protocol. Vous pouvez aussi suivre tout le travail de Pepe, ses chroniques et tout le reste sur ses réseaux sociaux, via la description de la vidéo. Tout le monde, avant que je parte, cliquez sur le bouton « J'aime », parce que ça aide à faire connaître l'émission. Merci à notre nouveau membre, James. Et merci à tous d'avoir regardé. Je serai de retour demain. Je vous dirai ce qui se passe le premier septembre. D'ici là, à la prochaine, Pepe. Un dernier mot pour le public avant de se quitter ?

#Pepe Escobar

Merci beaucoup, Danny. Merci à tous. Et vous tous, où que vous soyez, surtout si vous êtes en Occident, prêtez attention à ce qui se passe aujourd'hui et demain au Kirghizistan. Prêtez attention à ce qui se passe à Vladivostok jusqu'à la fin de la semaine, jusqu'à vendredi. Et n'oubliez pas : vendredi, il y a la séance plénière où Poutine va prendre la parole, suivie des questions-réponses. D'habitude, ça dure quatre heures. Alors, foncez. Vous allez apprendre beaucoup de choses. Et bien

sûr, si vous êtes en Occident, rien de tout cela ne sera couvert par les médias occidentaux. Et dans moins de deux semaines, prêtez attention à ce qui se passe à New Delhi, lors de la réunion des BRICS. Voilà. En deux semaines, vous aurez un cours accéléré sur tout ce qui se passe en Eurasie. Merci à tous.

#Danny

Et vous pouvez le faire. Vous pouvez le faire en suivant les reportages et les analyses de Pepe. Très bien, tout le monde.

#Pepe Escobar

Vous trouverez cela dans la description de la vidéo ci-dessous.

#Danny

Oh oui, absolument. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir, tout le monde. À la prochaine.